

LETTRE AUX COMMUNAUTES

de

la Mission de France

6

abonnement annuel : 1200 F (10 numéros par an)

juillet 1958

La Mission - Partie officielle

ORDINATIONS

Avec l'accord de Son Eminence le Cardinal LIENART,
le dimanche 27 avril 1958, en l'Abbatiale de Pontigny, Son Excellence Monseigneur PARENTY, Eveque Auxiliaire d'Arras, a ordonné huit diacres :

Gilbert DELANOUE	Yves SAUVAGET
Joseph JONETTE	Claude SIMON
Michel OLIVIER	Jean-Marie VARIN
Bernard PROVOT	Jean-Marie VERMELIN

le dimanche 8 juin 1958, en l'Abbatiale de Pontigny, Son Excellence Monseigneur Paul MARELLA, Nonce Apostolique en France, a ordonné :

sept Prêtres :

Gilbert DELANOUE	Claude SIMON
Joseph JONETTE	Jean-Marie VARIN
Bernard PROVOT	Jean-Marie VERMELIN
Yves SAUVAGET	

deux sous-Diacres :

Emile PILLOT	Jean VAMPOUILLE
--------------	-----------------

un Exorciste-Acolyte :

Roland VICO

deux Portiers-Lecteurs :

Yves ORVAIN

Henri POUSSET

sept Tonsurés :

Pierre BURGUETE

Jean LACROIX

François LEGUAY

Jean-Pierre MARGIER

Edouard PIVOTSKI

Maurice RIVOIRON

Louis SAUVAGET

le dimanche 29 juin, en l'Eglise paroissiale de la Seyne-Sur-Mer, Son Excellence Monseigneur GAUDEL, Evêque de Fréjus et de Toulon, a ordonné Prêtre :

Michel OLIVIER

+ +

+

INCARDINATIONS

A été incardiné à la Prélatrice de PONTIGNY :

Julien POTEL

actuellement dans l'équipe des Fils de la Charité, au Sacré-Cœur de Colombes.

Lecture spirituelle

L'OBEISSANCE ET L'AMITIE

Le 7 juin 1958, devant toute la Communauté des Pères et des Séminaristes, rassemblés la veille de l'Ordination de fin d'année, Son Excellence Monseigneur MARELLA, Nonce Apostolique, a fait la LECTURE SPIRITUELLE.

Le thème développé s'adressait d'abord aux Ordinands. Mais tous les Pères de la MISSION seront heureux de le trouver ici. Dans une grande famille sacerdotale comme la nôtre, les relations mutuelles ont besoin d'être approfondies à la lumière de l'Évangile. Ces pages si fortes, si profondes et si simples nous y aideront.

J. V.

+ +

+

Votre Vicaire Général m'a invité à célébrer cette Ordination. C'est une joie profonde et une émotion pour moi. Il m'a proposé aussi de vous adresser quelques paroles, ce que je fais bien volontiers.

Il n'est pas question de vouloir parachever la retraite que vous venez de faire. Votre préparation en profondeur est déjà accomplie. Elle a commencé d'ailleurs, il y a bien longtemps, car ceux qui se trouvent ici ne sont pas de "bons jeunes gens" qui prendraient des engagements à la légère. Qui dit MISSION de FRANCE désigne des hommes qui savent à quoi ils se donnent. Scio cui credidi.

Le Christ, "fruit de notre âge mûr", comme disait le Père Lacordaire, vous l'avez rencontré, aimé peu à peu, à travers des luttes et des peines, vous vous êtes laissés envahir et habiter par Lui.

Je vous parle en sa présence, sous son regard, non sans songer à ceux d'entre vous qui ne recevront point les Ordres demain, mais vivent la même expérience spirituelle dans la même vocation.

Un souvenir personnel inspirera cet entretien. Je pense à ma propre ordination sacerdotale, il y a 40 ans, La cérémonie fut superbe, dans la splendeur de la Basilique Saint-Jean de Latran. Certes, j'étais ému, mais la plus forte impression ne me fut donnée qu'à la fin de la cérémonie,

J'étais Prêtre. J'avais consacré pour la première fois, reçu les pouvoirs de lier et de délier. Tout semblait fini. C'est alors que l'Evêque entonna l'Antienne : "Jam non dicam vos servos sed amicos". Sans doute, direz-vous, la sensibilité est facilement touchée en un tel moment ; mais le frémissement que j'éprouvais était d'un autre ordre : il venait de l'âme.

Ainsi, le Prêtre n'était pas seulement constitué dans l'Eglise avec une éminente dignité : il entrait dans l'amitié du Christ, il était confié à l'intimité la plus extraordinaire qui soit. J'étais aussi secoué, au plus vivant de moi-même, que durent l'être les Apôtres, tandis que le Seigneur leur livrait son Testament.

Les Douze savaient bien que Dieu était leur Père. Prophètes et Livres Saints l'avaient révélé en de fulgurants traits de lumière. Pourtant ce Père restait leur Juge. Or, voici que Dieu était là parmi eux, leur apprenant son vrai nom AMOUR, et les chargeant de poursuivre son œuvre que cimentait, non pas le service, mais l'amitié !

Ami, mot immense ! Sur les lèvres du Christ, il désignait à la fois le sens du mot grec "Philos" et celui "d'agapè" : aux liens individuels, de personne à personne, s'ajoutaient les liens d'une charité communautaire. Amitié totale soudant chacun au Chef du Corps et en même temps au Corps tout entier.

Vous comprenez, je pense, pourquoi l'Evêque reprend une telle parole. Comme au soir du Jeudi-Saint, elle vient couronner la cérémonie d'Ordination, - confiance qui éclaire l'avenir, secret suprême, elle s'insère au cœur de la vocation et de la mission de prêtre.

On se demande parfois quelle différence il y a entre les douze Apôtres et nous ? Répondons avec netteté : aucune. D'abord, le Christ n'est pas loin de nous : dans une juste perspective de l'histoire du monde, qu'est-ce que 1900 ans ? C'est comme si Lui-même parlait. Et puis, - indépendamment de ces considérations historiques - il y a ce fait éclatant, indéniable : le Christ continue sa vie dans l'Eglise. Quand l'Eglise répète ce que le Christ dit, elle rend donc actuel elle actualise à la seconde présente, ce que le Christ a dit. Lui-même parle. Demain matin, Lui-même vous dira, par l'Evêque, que vous n'êtes plus désormais ses serviteurs, mais ses amis. C'est Lui qui sera là.

Une question se pose, maintenant. Je voudrais y répondre avec non moins de franchise. Nous sommes les Amis de Dieu. Or, au sein de l'Eglise, Dieu a ses représentants. A différents échelons, nos supérieurs sont revêtus d'une autorité qui vient de Lui. De ces supérieurs qui représentent Dieu, sommes-nous pareillement les Amis ?

Certes, oui ! Nous n'allons pas faire de l'amitié un privilège réservé à nos relations avec le Supérieur des supérieurs... il y aurait là un paradoxe singulièrement choquant. Si Dieu délègue des pouvoirs, ce ne peut être au détriment du contexte d'amour où Il les a situés.

Certains objecteront que l'autorité exige la soumission et le respect. C'est évident, car une fonction hiérarchique doit éveiller ces attitudes nécessaires. Mais les Supérieurs ne sont pas plus que le Christ, je viens de le rappeler. En outre, quelque responsabilité que l'on ait, dans un Séminaire, dans une paroisse ou bien à la tête d'un Diocèse, tout le monde, sauf le Pape, est à la fois Supérieur et sujet, chef et serviteur. L'amitié se nuance ainsi de sentiments multiples qui se nouent dans la charité.

Enfin - ne l'oubliez jamais, je veux y insister - les supérieurs ont tous besoin de la chaude amitié de ceux qui dépendent d'eux. Le Seigneur, en son cœur de chair, a voulu le premier leur donner l'exemple. Nous ne devons pas être moins humains que Lui.

Evidemment, c'est à vraie amitié que je vous convie, non à ses défigurations ou ses caricatures. "La familiarité, a écrit durement le Père Lacordaire, engendre le mépris". Mais c'est lui qui ajoutait : "l'Amitié n'est-elle pas le don complet de soi-même ?". On ne peut pas galvauder ce don-là. S'il est effectif, alors, il fortifie le cœur, il augmente la capacité d'accomplir généreusement, totalement, son devoir.

Quelqu'un s'étonnera peut-être : "Si je deviens son Ami, comment pourrai-je encore lui obéir ?". Un tel étonnement prouvera simplement qu'on fait erreur sur l'exacte nature de l'obéissance. On ne peut point se passer d'elle au sein d'une société, mais l'obéissance religieuse a d'autres objectifs que, par exemple, l'obéissance militaire. Nous sommes comme les Apôtres avec le Christ, non comme un adjudant avec un deuxième classe...

Relisez Saint-Pierre, en sa première Epître. "Les jeunes, dit-il, soyez soumis aux anciens : revêtez-vous tous d'humilité dans vos rapports mutuels, car Dieu résiste aux orgueilleux, mais c'est aux humbles qu'Il donne sa Grâce". L'obéissance, au sein de l'Eglise est une exigence, mais c'est en vue de l'accroissement du Royaume. Elle n'a pas d'autre sens. De là, lui vient sa grandeur et aussi sa valeur impérative... Seule, la certitude qu'il porte une charge spirituelle, venue de Dieu et conduisant à Dieu, peut aider le supérieur à aller, en certaines circonstances, jusqu'au bout de ses droits.

D'ailleurs, l'obéissance est une. Si vous n'obéissez pas à quelqu'un, d'autres ne vous obéiront pas. Tout se tient dans le Corps du Christ.

Par l'indocilité, par la faiblesse d'une Foi qui ne sait plus reconnaître ce qui est en cause, - à savoir la cohésion et la croissance de ceux qui

font route vers le Royaume -, on se rend responsable de défections incalculables.

Aux Supérieurs aussi, Saint-Pierre s'est adressé. "Paissez le troupeau de Dieu qui vous est confié, le surveillant, non par contrainte, mais de bon gré, selon Dieu ; ... non pas en faisant les seigneurs à l'égard de ceux qui vous sont échus en partage, mais en devenant les modèles du troupeau. Quand paraîtra le Chef des pasteurs, vous recevrez la couronne de gloire qui ne se flétrit pas".

Il s'agit d'aider les autres à se conformer au Modèle Suprême. Etre un exemple : telle est la première loi. La seconde en découle, car celui qui veut rassembler au Seigneur, éprouve alors les sentiments mêmes qui animaient le Christ Jésus. Il devient un soutien, en même temps qu'un exemple. Il ne dit pas seulement Vous devez obéir ; par les voies d'une authentique affection, jaillie du Cœur du Christ, il apprend aux autres comment obéir, d'une obéissance de Fils de Dieu, non de serviteur : d'ami.

L'obéissance et l'amitié ne sont pas contradictoires. Le Seigneur n'a pas dit à ses Apôtres : "Vous êtes mes amis", comme s'Il leur adressait un compliment sans contrepartie. Il a posé nettement des conditions à l'intimité prodigieuse qu'Il proposait : "Vous serez mes amis, si vous faites tout ce que je vous ai dit". Voilà qui donne beaucoup à penser, n'est-ce pas ?

Je me rappelle un dialogue assez pénible que j'eus un jour avec un Evêque (ce n'était pas en France). Je me trouvais dans l'obligation de lui dire : "Vous êtes très zélé, très bon même, mais je sais, hélas, qu'un grand nombre de vos Prêtres ne vous aiment pas. Il est bon d'être exigeant dans le travail, mais il y a la manière..." L'Evêque sourit : "Eh, Monseigneur, vous ne savez donc pas que les Supérieurs ne peuvent pas être aimés. C'est un fait". Cette réplique m'attrista. J'essayai alors de lui adresser une fraternelle leçon... en lui expliquant un peu ce que je viens de vous dire.

Je n'ai pas d'illusions, croyez-le bien. Je ne minimise pas la difficulté de tels rapports. Nous sommes le Christ et ses Apôtres. Mais on peut l'être, et en même temps, mettre beaucoup de temps à le devenir...

Songez souvent à la peine que prennent vos directeurs, à l'aridité de leur tâche, si magnifique qu'elle soit en ce Séminaire de la MISSION DE FRANCE. Lorsque quelqu'un meurt, combien s'aperçoivent alors des qualités innombrables qu'ils n'avaient pas remarquées. Le remords est tardif. Il restera qu'on est passé à côté de grandes richesses dont la vie commune eût pu s'enrichir. On louera les morts en des termes admirables ; il eût été préférable de les bien connaître, de les aimer, réellement, plus tôt. Je pense à cette réflexion du philosophe Gabriel Marcel : "Elle est terrible, cette lumière qui ne parvient sur les êtres qu'une fois qu'ils nous ont quittés..."

Envoyez des fleurs aux vivants, voulez-vous. N'attendez pas qu'ils soient morts ! Je ne vous conseille pas l'adulation, mais la compréhension. Vous n'êtes plus des adolescents, vous êtes des hommes ; mieux que d'autres, vous avez atteint un âge adulte qui vous rendra capables d'assumer bientôt de lourds fardeaux. Cependant, ne dédaignez pas de redevenir un peu des en-

fants, avec vos chefs. Qui dit enfance ne dit pas infantilisme. Un cœur d'enfant, une confiance d'enfant coexistent parfaitement avec les attitudes les plus courageuses de la maturité. Suivez avec amour ceux qui vous guident.

Demain matin, quand j'entonnerai l'antienne qui clôturera l'Ordination, faites tous une promesse. Promettez d'être dignes de connaître et d'exercer - comme le Christ ou comme les Douze, tour à tour et réciproquement - la véritable amitié chrétienne.

Ainsi, les liens qui se noueront ici permettront-ils que l'authentique charité rayonne un jour sur vos vies. Bientôt des âmes vous seront confiées. Tout milieu humain attend ce témoignage-là, comme le signe même de l'Evangile. Mais les régions déchristianisées qui seront votre partage en ont plus besoin encore. Leur exigence, leur espérance sont plus grandes. Alors, aimez-vous les uns et les autres, et faites voir que vous vous aimez, de l'Amour du Seigneur.

Votre amour, chers Ordinands, sera contagieux !

Au nom du Christ, je vous le promets.

Session rurale 1958 (suite)

On trouvera ici deux textes :

I - Un condensé du rapport de R. SOURNAC, avec l'échange de vues qui a suivi.

II - Le second exposé du Père MOUSSE qui aidera les équipes à bien situer leur action au niveau envisagé ici.

+ +

+

- | -

CONDENSE DU RAPPORT DE R. SOURNAC

"QU'ENTENDENT LES EQUIPES PAR "PRESENCE AUX STRUCTURES ET AUX INSTITUTIONS"."

- Il s'agit de tirer l'essentiel des rapports faits par les membres de la C. R. à la suite de leurs visites dans les équipes.
- La plupart font état d'une action pastorale concernant les structures du pays et posent des questions : "Où est notre place de Prêtres ?" - "Comment s'orienter ?" - "Est-ce pour cela que nous sommes envoyés ?".

Ce rapport voudrait

1° rappeler la nécessité d'une action missionnaire au niveau des structures.

2° donner quelques éléments d'une démarche missionnaire.

3° poser le problème de notre place de Prêtres là-dedans.

CLASSIFICATION DES EXPERIENCES

- (1° L'Equipe sachant que l'homme a une dimension sociale, aborde le secteur,
- (avec un esprit d'observation, non seulement de la réalité psychologique et
- (religieuse, mais encore de la réalité sociologique.

- Tous les rapports commencent par une description du secteur - disent comment l'équipe s'est appliquée à bien connaître le réel - à coller aux vrais problèmes.

- Beaucoup demandent à être aidées pour voir plus clair -

afin que les réalités locales puissent être mieux cernées par une enquête sociologique et resituées dans des ensembles.

- (2° L'Equipe découvre qu'il y a une histoire, une évolution, qui, souvent, joue
- (contre ceux dont elle a le plus la responsabilité ; ouvriers agricoles chassés par
- (la machine ou prolétarisés par le capital ; petites propriétés traitées de marginales et condamnées à mort.

- On entre dans le drame du pauvre, souvent à partir de dépannages individuels,

- A force de buter toujours sur le même obstacle, on finit par percevoir une dimension collective et globale du problème,

- Certains cependant ne vont pas plus loin et s'attachent à vivre très fidèlement en solidarité profonde avec les pauvres, suivant de l'intérieur la transformation d'un monde, essayant d'être sa conscience et parfois sa voix,

- (3° L'Equipe se met en état de recherche par rapport à l'avenir du pays. Cette
- (préoccupation est si grande que le sujet revient, de lui-même, dans les
- (conversations avec les gens.

- On ne rencontre jamais des attitudes comme "il faut aller aux leviers de commande" - ou "il faut faire une action sociale pour le bien des autres".

- mais c'est toujours de l'intérieur que vient l'appel, du partage vrai de la vie des gens et du pays.

- (4° L'Equipe, éveillée au bien commun du pays, à son avenir, joue un rôle de
- (catalyseur, et accroche avec les éléments les plus ouverts à cette
- (préoccupation.

- soit dans les contacts personnels, toujours lourds de cette préoccupation,

- soit dans les réunions de tous genres,

- (5° L'Equipe prend conscience d'une action à mener pour orienter les gens
- ((païens et chrétiens) dans ce sens de "service du pays".

- (6° L'Equipe prend conscience de la place de l'Église (Prêtres et Laïcs) au
- (sein des institutions, non seulement pour rendre service, mais pour
- (témoigner de la Foi et apporter le Christ.

a) - elle découvre la valeur religieuse de l'action au service du bien commun :

- collaboration à l'action créatrice de Dieu - la construction de l'homme est déjà une tâche religieuse – le mettre dans sa vocation qui est d'entrer dans la volonté de Dieu.
- de même la lutte contre l'injustice.
- c'est une exigence de la charité fraternelle.

b) - Education et proclamation de la Foi par l'action au service des autres :

1° Proclamation aux non-chrétiens :

- "les mettre en marche au service du bien commun, c'est déjà les acheminer vers le Royaume, tout en ayant soin de le leur révéler chaque fois que cela nous paraît possible".
- "nous essayons de faire que les chrétiens... apportent dans les institutions non-chrétiennes... le ferment de leur Foi".

2° Education des chrétiens :

- tout au cours de l'action en éveillant leurs consciences aux exigences de l'Évangile dans chaque situation concrète.

3° Cette présence des chrétiens est un témoignage d'Eglise,

- mettant en valeur l'originalité de la Foi chrétienne au plan des valeurs de base de l'ordre naturel.

4° Royaume de Dieu ou cité terrestre :

- les équipes les plus engagées prenant conscience de la transformation du pays s'opérant sous leurs yeux se demandent si elles ne sont pas en train de construire un royaume terrestre.
- "elles réagissent en soudant Prêtres et Laïcs dans une communauté plus étroite (au plan de la Foi) qui se sent responsable de l'éveil et de l'éducation de la Foi des autres à travers les réalisations matérielles, de l'ouverture aux plus pauvres"...

c) - Les Prêtres de la Mission, après avoir longtemps cheminé avec les plus pauvres et cherché avec eux à sauver le pays, se trouvent, eux-mêmes, présents à un certain nombre de réalisations sociales. Ils se dégagent des unes, souvent, pour se consacrer à d'autres, se sentant en face de trois appels !

1° Appel des chrétiens qui, en face d'un monde païen, demandent au prêtre de ne pas lâcher le contact au moment où leurs responsabilités augmentent -

2° Appel des non-chrétiens, qui ont besoin que le Prêtre éclaire leurs engagements et les porte devant Dieu -

3° Appel de l'Église, qui veut baptiser ce monde et leur a demandé d'y entrer (Prêtres et Laïcs ensemble) pour l'évangéliser de l'intérieur.

Mais les Equipes demandent que cela soit précisé et éclairé.

§ Présence aux autres :

- Le Prêtre engagé au niveau des institutions risque de n'être plus assez présent au niveau du plus pauvre.

§ Eveil des non-chrétiens :

- cet engagement demande beaucoup de temps et de patience. Comment concilier cela avec toutes les charges paroissiales ? avec la charge de l'animation des chrétiens (Aumôniers d'A. C.) ?

§ Position du problème :

- "Comment et à quel titre s'occuper de ce monde en évolution ?
- "Est-ce simplement pour y apporter un esprit ?
- "Y a-t-il plus qu'un esprit à apporter ?
- "Est-ce pour construire l'Eglise à travers tout cela ? Comment ?"

§ Présence de l'Église :

- En tout cela se joue le Royaume de Dieu. Comment être situés, Prêtres et chrétiens, pour mettre l'Evangile dans la pâte et construire l'Eglise ?

ooo

CARREFOUR APRES L'EXPOSE DE R. SOURNAC

1° Y A-T-IL UNE TACHE PROPREMENT SACERDOTALE, MINISTERIELLE, DANS LA PRESENCE AUX STRUCTURES ?

Charente : Parce que le prêtre, c'est Jésus Christ, il doit prendre sur lui les conséquences du péché - elles doivent le crucifier. Il doit lutter là où le péché sépare l'homme de Dieu et ne pas se dérober. Jusque dans les institutions il doit signifier la manière dont J. C. a sauvé le monde, prenant sur lui le péché, se faisant serviteur jusqu'à la mort, rappel vivant de cette attitude fondamentale pour tous les responsables des institutions.

C'est le fait d'être dans une situation de pauvres, ou au moins très présents, à l'écoute des plus pauvres, qui nous permet de contacter valablement les responsables des institutions.

Limousin : Il ne suffit pas que la Pâque s'accomplisse au plan des individus - Les institutions doivent aider les individus à se mettre en attitude pascale, en les habituant à servir vraiment le bien commun, spécialement le "pauvre type" - Le Prêtre doit comprendre la conscience du chrétien et du non-chrétien pour l'aider à trouver l'attitude juste, non seulement par la parole, mais par le sens même de son engagement personnel.

2° AU NOM DE QUOI CHOISIT-ON TEL OU TEL ENGAGEMENT OU DEGAGEMENT DANS LES STRUCTURES ?

Limousin : Eviter de se lier, organiquement à une institution afin de pouvoir s'en dégager facilement lorsque ça va bien, et se porter là où ça va mal.

Charente : Choisir ses engagements en fonction de l'importance de telle ou telle institution dans la vie des gens.

Se situer de façon modeste de façon à ne pas gêner l'organisation de la Société civile par elle-même.

Berry : Il est important qu'il y ait dans l'équipe des engagements différents qui manifestent plusieurs aspects du visage de l'Eglise.

3. EST-CE A CELUI QUI EST PLUS ENGAGE DE SE DEBROUILLER POUR TROUVER LE TEMPS ET FAIRE FACE AUX DIFFICULTES ?

Berry-Limousin : Tous les engagements doivent être bien pris en charge et contrôlés par l'équipe pour que :

- celui qui est engagé reste bien relié au Christ, en attitude de Foi.
- qu'il se situe toujours en fonction de la base.
- qu'il ne s'enferme pas dans la structure.

+ +

+

- II -

SACERDOCE ET STRUCTURES DE CE MONDE

Posons directement le problème : nous nous demandions hier ce que les chrétiens avaient à faire dans les structures de ce monde. Aujourd'hui, nous nous demandons ce que viennent y faire les prêtres.

Il semble d'une part que leur appartenance aux structures visibles de l'Eglise les coupe du monde. Ils ne portent pas le souci d'une famille. Ils ne participent pas directement à l'organisation économique et politique du pays. Ils sont essentiellement occupés au ministère de la parole et des sacrements. D'autre part, cependant, nous venons de montrer comment l'action visible des chrétiens devait bouleverser le monde. Ne serait-il pas normal, en ces conditions, de retrouver le prêtre lui-même au cœur des structures de ce monde ?

Ou bien faudrait-il penser que le prêtre, semblable à un officier d'Etat-major, envoie ses troupes au combat sans y mettre lui-même les pieds ? Il faudrait alors approuver les notes d'un militant jociste fusillé à Lyon pendant la dernière guerre : "Etre des saints humains. Peut-être des martyrs humains... Nous avons à être cela beaucoup plus que les prêtres. Nous sommes plus qu'eux des témoins. Ils sont trop loin du peuple. Ils sont, de par leur fonction, séparés. En quelque sorte peu importe leur valeur, ils sont maintenant identifiés au Christ. Ils sont ses fonctionnaires sacrés. Pourvu qu'ils nous le donnent, ils n'ont pas tellement à l'incarner. L'incarner, c'est notre rôle à nous."

Nous ne prétendons certes pas enlever aux militants chrétiens l'honneur

"d'incarner le Christ, Mais si vraiment nous avons eu la certitude d'être exclus de cet honneur, il me semble que nous ne nous serions pas faits prêtres. Nous aurions laissé à d'autres le soin de devenir des "fonctionnaires sacrés" et nous aurions préféré être les témoins de Celui qui donne la vie au monde.

Dieu merci, nous n'avons pas à trancher cette alternative. Non seulement, il n'est pas impossible d'être à la fois ministre des sacrements, et au cœur même de la vie du monde, témoin de Jésus Christ, mais la première fonction appelle l'autre, C'est à quoi je vous propose de réfléchir ce matin.

Nous suivrons dans cette réflexion le mouvement que nous avons suivi hier. Partant d'une vue de Foi, nous nous efforcerons d'en découvrir les ultimes conséquences :

- 1) Le prêtre est ministre des sacrements. Telle est la condition nécessaire de son Sacerdoce, la fonction pour laquelle, dans le cadre de l'Eglise hiérarchique, il a été ordonné. C'est notre point de départ. Mais les sacrements ne sont pas des rites magiques, Ils orientent concrètement la vie de ceux qui les servent. C'est pour quoi,
- 2) Le ministère sacerdotal transforme les paroles et la vie des prêtres. Ce n'est pas toutefois, seulement en fonction de ce que sont les sacrements. C'est en fonction des hommes auxquels s'adresse l'apostolat du prêtre. Il faut donc
- 3) que l'activité du prêtre, sans cesser de témoigner visiblement du Christ et de son Eglise, s'adapte indéfiniment aux conditions dans lesquelles elle s'exerce. Nous verrons, dans ce sens, la façon dont le prêtre, en raison même de son sacerdoce peut et doit être présent aux structures de ce monde.

1° LE PRETRE EST MINISTRE DES SACREMENTS :

L'affirmation d'après laquelle le prêtre, dans le Nouveau Testament, est essentiellement ministre des sacrements, peut sembler contestable, et nous n'avons pas le temps d'en montrer tous les fondements. Il n'en reste pas moins que le prêtre catholique est ministre des sacrements et c'est de cette constatation que nous partirons : le prêtre est celui qui a reçu du Christ, dans l'Eglise, le pouvoir d'administrer les sacrements. Il est, par ce pouvoir, lié à la structure hiérarchique de l'Eglise visible.

"Faites ceci en mémoire de moi", dit Jésus après la Cène.

Puis, dans la joie de Pâques :

"Les péchés seront remis à ceux à qui vous les remettrez, ils seront retenus à ceux à qui vous les retiendrez."

Encore, .avant l'Ascension

"Tout pouvoir m'a été donné au ciel et sur la terre. Allez donc, de toutes les nations, faites des disciples, les baptisant au nom du Père, du Fils et de l'Esprit,"

Mais les Sacrements ne se réduisent jamais à leur expression immédiate. Ce qu'ils signifient les déborde. Dans la vie même de ceux qui les reçoivent, ils expriment la Réalité même du Corps du Christ donné visiblement aux Hommes. Les hommes par eux, accèdent visiblement au Christ.

Celui par exemple qui reçoit le Corps du Christ dans l'Eucharistie, n'y adore pas une nouvelle idole. Il y découvre la Vie de sa vie ; le fondement premier de toutes ses actions. Mais en même temps il reçoit la nourriture véritable, celle qu'il désire à travers toutes ses actions, celle qui donne la vie éternelle. La communion n'est pas pour lui un acte parmi les autres, c'est le centre de sa vie, le lieu où toutes ses actions trouvent leur véritable sens.

De même, celui qui confesse ses péchés dans le sacrement de pénitence. Il n'accède pas à ce sacrement comme un païen à un rite magique de purification. Il y renoue visiblement son lien à l'Eglise visible en dehors de laquelle aucun accès à Dieu n'est possible. Il puise simultanément, dans l'actualité de cette union, la "grâce sanctifiante", qui lui permettra de renouveler cette fidélité en toute occasion, et, à travers toutes ses actions, de grandir en Dieu.

Celui qui épouse une femme, ne consacre pas de l'extérieur une union par ailleurs naturelle. Il découvre dans le sacrement un signe efficace de son appartenance à l'Eglise. Grâce à l'abnégation de l'amour dont il accepte les exigences, en même temps que les joies, il accède véritablement au corps même du Christ, A la mesure de sa fidélité, il grandit en ce corps.

Bref, les sacrements ne sont pas des cérémonies extérieures à la vie des hommes, Ils en englobent tous les aspects. C'est au prêtre, en tant que ministre des sacrements, de dire aux hommes ce qu'ils sont pour eux.

2° LE PRETRE DIT AUX HOMMES CE QUE SONT LES SACREMENTS :

Dès maintenant, ce que nous disons n'est plus de l'ordre de l'absolument nécessaire. Il est évident que pour être prêtre la condition seule nécessaire mais suffisante, est d'avoir été ordonné. On peut être vraiment prêtre et cependant être pécheur public. On peut être vraiment prêtre et parfaitement ignorant, etc... L'ordination seule suffit à conférer à l'homme le caractère sacerdotal.

Ceci dit, il n'en reste pas moins que l'ordination d'un homme appelle une orientation de toute sa vie, et c'est cette orientation que nous essayons de définir.

Le prêtre est celui qui, dans les structures hiérarchiques de l'Eglise visible a le pouvoir d'administrer les sacrements. Mais ne faut-il pas pour les donner normalement qu'il puisse être également ce qu'ils sont ? S'il en était autrement, les hommes qui s'en approchent ne sauraient pas ce qu'ils font, et ceux qui ne s'en approchent pas ne verraient aucunement la nécessité de le faire. Il faut donc que le prêtre, au nom même des sacrements qu'il confère, puisse dire ce qu'ils sont.

Il ne s'agit d'ailleurs pas ici seulement de paroles. L'enseignement de l'Eglise ne véhicule pas seulement des idées abstraites. Il témoigne d'une vie,

et comment témoignerait-on d'une vie si on ne la manifestait pas dans ses actes ? Le prêtre qui ne vivrait pas conformément à ses propres paroles ressemblerait à un mendiant indiquant aux autres hommes le moyen facile de devenir millionnaire. Personne ne le croirait.

Il faut donc en tous ses actes, que le prêtre montre à tous les hommes ce que sont les sacrements, c'est-à-dire comment on les vit.

Mais nous avons montré tout à l'heure que les sacrements occupaient le centre de la vie de chaque homme où ils manifestaient la réalité même du Corps du Christ à travers les splendeurs de la Résurrection et les exigences de la Croix. L'Eucharistie apporte aux hommes la vie éternelle qu'ils désirent à travers tous leurs actes ; mais c'est à travers les exigences de l'abnégation. A ceux qui communient, elle demande de livrer leur vie en tout au service de tous. Le mariage donne accès au véritable amour qui signifient et appellent toutes les amours. Mais c'est à travers le don de soi qui dépouille les époux de tout égoïsme. La pénitence purifie le pécheur. C'est à travers l'effort toujours renouvelé d'une très humble fidélité.

Il faut donc que le prêtre, afin de prêcher véritablement les sacrements, pratique lui-même cette fidélité dans toute sa vie. Il deviendra dès lors pour les hommes un signe du Corps du Christ, c'est-à-dire qu'il leur indiquera à la fois comment on accède à Dieu et quelle est la vérité de leur propre existence. Pour le savoir, ils n'auront qu'à le regarder vivre : Ses actions éclaireront ses paroles.

Au milieu de leurs affections, de leurs tendresses, et de leurs solitudes, les hommes verront que la chasteté du prêtre n'est ni crainte ni dégoût de la chair, c'est l'accomplissement même de l'amour. Au maximum du don de soi, elle allie le plus grand sacrifice. Celui qui s'y voue se sacrifie en tous afin d'être présent à tous. Elle invite tous ceux qui la voient, les purs et les impurs, à se dépouiller d'eux-mêmes pour accéder à l'Amour. Au milieu de leurs richesses et de leur pauvreté, les hommes verront que la pauvreté du prêtre n'est ni un reniement ni une évasion. Elle montre le véritable sens de toutes les richesses ; elle indique la délivrance de toutes les pauvretés. Elle invite les riches et les pauvres à n'user de leurs richesses - mais à en user vraiment - que pour l'achèvement de l'Eglise.

Ainsi, en dirait-on de l'humilité, de la charité, de la douceur et de toutes les vertus évangéliques ! Témoignant de la présence à la fois glorieuse et crucifiée du Christ au milieu de la vie du monde, elles invitent le monde à se convertir afin de s'achever en sa propre vérité.

Nous nous affirmons en tout comme les Ministres de Dieu , écrit Paul, par une grande constance dans les épreuves, les détresses, les angoisses, sous les coups dans les prisons, les émeutes, les fatigues, les veilles, les jeûnes ; par la pureté, la science, la longanimité, la bénignité, par l'Esprit-Saint, par une charité sans feinte, par la parole de vérité, par la puissance de Dieu, par les armes offensives et défensives de la justice ; dans l'honneur et dans l'humiliation, dans la mauvaise et la bonne réputation ; tenus pour imposteurs et pourtant véridiques ; pour des gens obscurs, nous, pourtant, si connus ; pour des gens qui vont mourir et nous voilà vivants ; pour des gens qu'on châtie, mais sans les mettre à mort ; pour affligés, nous qui sommes toujours joyeux ; pour indigents, nous qui faisons tant de riches ; pour des gens qui n'ont rien, nous qui possédons tout." (II COR. VI, 4-10) (Voir aussi II COR. X, 3 et I COR. VII, 29 sv.)

Tous les gestes de l'apôtre sont orientés par son ministère. Nous sommes loin du "fonctionnaire sacré" qui n'a pas besoin de témoigner du Christ. En tout ce qu'il fait, Paul témoigne du Corps du Christ vers lequel il oriente tous ceux qui viennent à lui.

Mais le mystère chrétien vécu et annoncé par le prêtre n'est pas vécu ou annoncé dans l'absolu. Il est vécu pour des hommes, annoncé à des hommes. Le Christ en effet n'est pas venu sauver l'homme en général. Il est venu sauver tous les hommes en particulier, les hommes et les femmes, les maîtres et les esclaves, les Juifs et les Grecs, les Russes et les Américains.

Cela suppose que l'annonce vécue du mystère chrétien s'adresse aux hommes tels qu'ils sont, au milieu de leurs actuelles préoccupations toutes différentes les unes des autres. Elle doit tenir compte de leurs désirs, de leurs souffrances, de leurs péchés et de leurs illusions mêmes. Ainsi fit le Christ qui, pour sauver les hommes devint l'un d'entre eux, prenant de leur vie tous les aspects, sauf le péché.

C'est le troisième aspect du ministère sacerdotal. Le dépouillement du prêtre, orienté par les sacrements, s'adapte sans cesse à la vie de ceux pour lesquels il est un signe.

3° ADAPTATION DU MINISTÈRE SACERDOTAL A LA VIE DES HOMMES.

Le Prêtre n'est pas seulement un homme dépouillé. C'est un homme dépouillé en fonction du message qu'il transmet, nous venons de le voir, et en fonction de ceux auxquels il le transmet.

Ce dépouillement est sans fond. Il dévore la vie du prêtre et il est impossible d'en cerner tous les aspects. Je me propose simplement de montrer comment il se situe par rapport aux choses humaines et notamment par rapport aux structures de ce monde puisque c'est le problème qui nous intéresse plus spécialement ici. Nous partirons pour cela des exigences de ce ministère vis-à-vis de chaque homme en particulier et nous montrerons que ces exigences elles-mêmes incluent une référence aux structures de ce monde, et comment elles les invitent à se dépasser continuellement.

a) Le ministère du prêtre doit s'adapter à chacun de ceux auxquels il s'adresse.

Il s'agit dans tous les cas de comprendre la situation particulière de celui auquel on annonce le Christ, afin de voir comment se présente concrètement pour lui son adhésion au Christ. Il faut pour cela saisir le sens de ses aspirations, voir dans quelle mesure et sous quelle forme elles se heurtent aux exigences de la Croix et lui expliquer le sens de ses désirs et celui de sa douleur. De toutes façons, il faudra l'aider, à travers les circonstances de sa vie, à réaliser la pâque de sa propre existence, en dépassant, dans le Christ, sa propre situation.

C'est ainsi que chacune des personnes auxquelles on annonce le Royaume de Dieu remet en question la manière dont on le lui annonce. Bien plus, la même personne, au fur et à mesure de son évolution, demandera une adaptation

différente : les problèmes de l'enfant ne sont pas ceux de l'adulte, ceux du riche ne sont pas ceux du pauvre. Le prêtre ne dit qu'une seule chose, mais il ne le dit jamais de la même façon,

"Libre à l'égard de tous, écrit Paul, je me suis fait l'esclave de tous afin d'en gagner un plus grand nombre. Je me suis fait Juif avec les Juifs afin de gagner les Juifs, sujet de la loi avec les sujets de la loi - moi qui ne suis pas sujet de la loi - afin de gagner les sujets de la loi. Je me suis fait sans loi avec les sans-loi - moi qui ne suis pas sans une loi de Dieu, étant sous la loi du Christ- afin de gagner les sans-loi. Je me suis fait faible avec les faibles, enfin de gagner les faibles. Bref, je me suis fait tout à tous afin de les sauver tous. Et tout cela, je le fais pour l'Évangile, afin d'avoir, moi aussi, ma part de ces biens." (I COR, IX, 16-23).

En agissant de la sorte, Paul se montrait simplement quoique pleinement fidèle aux exigences de son ministère. Il nous traçait le chemin.

Mais les personnes en faveur desquelles le prêtre doit ainsi opérer un dépouillement perpétuel, ne sont pas des personnes isolées. Une partie des problèmes qui les préoccupent concernent leurs relations personnelles à d'autres individus. Mais une autre partie, sans doute la plus grande, la plus banale en tous les cas, concerne l'appartenance à des structures dont le fonctionnement, nous l'avons vu, n'était pas étranger au royaume de Dieu. Il faut donc, afin de les aider vraiment, que le prêtre soit capable autant que possible de comprendre la nature des relations qui constituent ces structures. Il doit être capable d'y déceler les exigences de l'abnégation et les possibilités d'unification. C'est à ce prix seulement qu'il se montrera à la hauteur de son ministère. On comprend fort bien qu'il puisse aider un homme à se débarrasser d'une liaison coupable. Il doit parallèlement se montrer capable d'orienter son action à l'intérieur d'un CETA ou de n'importe quelle organisation politique, économique ou sociale. Aucune de ces relations, en effet, n'est étrangère au Royaume de Dieu.

Au nom même de sa présence à chacun des hommes, le prêtre doit donc être présent, autant que cela se peut, aux structures mêmes qui conditionnent la vie de chacun.

b) Présence du prêtre aux structures de ce monde :

L'une des raisons pour lesquelles le prêtre doit connaître les structures de ce monde, les comprendre, et être capable d'en indiquer le sens, c'est la place occupée par ces structures dans la vie de chacun. On ne peut aider efficacement les hommes que dans la mesure où l'on s'intéresse à leur situation toute entière.

Mais ce n'est pas la seule raison. Le prêtre en effet n'est pas ministre des sacrements au service d'une somme d'individus qu'il aurait pour fonction d'amener un par un au Christ et à l'Église. Dans son ministère, il est également prêtre pour une société d'hommes qu'il faut transformer en tant que société (et non pas en tant que somme d'individus) au corps du Christ. Autrement dit, de même que les individus ont leurs problèmes propres et que chacun de ces problèmes doit trouver sa solution dans le Christ, les sociétés en tant que telles, constituent également des situations à dépasser auxquelles le Christ seul peut donner un sens.

Cette fois encore, en fonction d'une situation économique, politique ou sociale donnée, il s'agit pour le prêtre de comprendre cette situation, de dire ce qu'elle signifie, et de l'amener, autant que possible, à se dépasser dans le mouvement de la charité.

On ne peut donc pas dire en ce sens que le prêtre, dans sa relation avec un groupe social donné doit rester neutre à l'égard des différents courants qui traversent la vie de ce groupe. Assurément, s'il n'est pas sûr de sa parole ou de son action, il vaut mieux qu'il se taise. Le silence de ceux qui avouent leur ignorance est préférable à l'ineptie de ceux qui s'imaginent connaître une situation, et celui qui s'abstient d'agir fait parfois mieux que celui qui fait des sottises.

Mais dans tous les cas, l'idéal n'est ni dans le silence, ni dans l'inaction. En fonction d'une situation sociale donnée, la place du prêtre, selon le ministère que lui a confié l'Eglise, est à l'endroit de cette situation où l'opposition entre les hommes est la plus violente et leur douleur plus grande.

C'est à lui, autant qu'il le peut, d'aider à débrouiller les situations, en collaboration avec tous les chrétiens, et d'indiquer en quel sens elles peuvent être dépassées.

Quand il prend ainsi parti, le prêtre ne fait défaut à aucun des membres de la communauté puisqu'il indique le salut, concrètement, à la communauté toute entière, Le salut des riches est dans leur effective communion avec les pauvres. Le salut du bien-portant est dans sa communion avec les malades ; le salut des savants est dans le secours des ignorants et le salut de tous est dans le total dépouillement de soi-même. Le prêtre n'a rien d'autre à prêcher, rien d'autre à vivre. Mais le fait toujours et partout, en fonction de chacun et de tous.

Il va sans dire que le prêtre en tout cela conserve le plus grand dépouillement de lui-même. Accueillant à l'égard de tous, patient à l'égard de tous, il s'efforce d'éclairer tous ceux qui viennent à lui en fonction de leurs propres problèmes. C'est ainsi que ces derniers découvriront en lui un véritable serviteur de Notre Seigneur Jésus-Christ,

Dans la communauté, le prêtre n'est donc pas celui qui temporise ou qui répond évasivement aux questions posées comme s'il appartenait à un autre monde. Mais il est celui qui parle au Nom du Seigneur :

"Car elle est vivante et efficace la Parole de Dieu. Plus affilée que tout glaive à deux tranchants, elle pénètre jusqu'à la division de l'Une et de l'esprit, des jointures et des moelles, elle décèle les intentions et les pensées des cœurs." (HEB. IV, 12)

Terrible ministère dont on n'atteint jamais le fond, mais dont il faudrait que tout prêtre soit capable autant que cela lui est possible.

Si donc le prêtre est libre à l'égard de tous, ce n'est pas faute de s'intéresser à tous, c'est au contraire afin de pouvoir être présent à tous. De même que son renoncement à l'amour d'un foyer n'est pour lui que l'expression de son adhésion à un amour plus universel, son dégagement des structures de ce monde n'est que la condition d'une présence plus profonde et plus efficace.

Il est en effet présent aux structures de ce monde, mais c'est en tant que ministre des sacrements, afin de les aider à se dépasser elles-mêmes.

c) Le dépassement des structures de ce monde.

Le prêtre n'est donc pas prêtre en tant qu'il est seulement présent aux structures de ce monde, encore moins le serait-il par son absence. Il est prêtre, c'est-à-dire ministre des sacrements, dans la mesure où à sa place, en fonction de personnes et de communautés déterminées, il aide ces personnes et ces communautés à dépasser elles-mêmes leurs propres situations dans le Christ.

Il va sans dire que dépasser une situation donnée, cela peut être parfois en instaurer une autre. Par rapport à l'absence de structures que représente l'anarchie, l'organisation de certaines structures peut être une authentique manifestation de la charité et relever par conséquent du ministère de l'Eglise. Ainsi, fit l'Eglise du Moyen-Age. Prenant sur elle l'organisation de la société, elle n'accomplissait pas seulement, comme on dit, une "tâche de suppléance". Elle manifestait la Charité du Christ. Ainsi peuvent être encore amenés à faire de nombreux prêtres. Le "Missionnaire" qui au Cameroun organise une coopérative de bananes au service des agriculteurs dont il est le pasteur et dont aucun n'est capable de prendre l'affaire en main, le "missionnaire" qui, dans un pays déchristianisé et divisé, pousse les gens à s'unir et à réduire leurs oppositions mutuelles, sont véritablement dans ce travail même, les serviteurs des sacrements qu'ils signifient authentiquement par leur action.

Rien n'empêche évidemment ses prêtres, si cela est nécessaire, de mettre la main à la pâte. Nous l'avons déjà dit, c'est la vie du prêtre toute entière qui soutient sa prédication. C'est une question de circonstances.

Dans tous les cas, cependant, le prêtre se montrera ministre des sacrements, dans la mesure où il refusera de s'installer dans aucune des situations que pourtant il connaît bien et que toujours il s'efforce d'animer. C'est le sens ultime de sa réelle liberté à l'égard de toutes les structures de ce monde.

Si donc il a contribué lui-même à organiser des relations humaines, il abandonne autant que possible l'administration de cette organisation à ceux qui ne sont pas prêtres. Sa place n'est déjà plus à ce qui marche bien. Il doit chercher le nouveau point de la communauté où il pourra panser une nouvelle blessure, exprimer de nouveau la paix. Dès qu'il a réussi une entreprise, le prêtre en est déjà détaché, il lui demande de se dépasser elle-même. Il ne peut jamais s'installer car, tant que le monde est monde et pas encore Eglise, il n'est jamais satisfait.

Résumons-nous : le prêtre est essentiellement ministre des sacrements Mais il témoigne par ses paroles et par toutes ses actions de la vie que signifient ces sacrements et dont il est lui-même animé, Ce témoignage l'engage au sein même de toutes les structures de ce monde. Ce n'est pas toutefois afin de s'y installer et de s'y perdre. C'est afin de les transformer sans cesse et de les amener sans cesse à se dépasser pour une plus grande manifestation de la charité.

Père MOUSSE S. J.

Une nouvelle revue

UNE NOUVELLE REVUE

consacrée aux problèmes missionnaires de l'extérieur et de l'intérieur

"PAROLE ET MISSION.

-=-=-=-=-=-

Nous apprenons avec joie la parution d'une nouvelle revue consacrée aux problèmes missionnaires au sens large. Beaucoup de revues fort intéressantes nous sont proposées. Je crois que celle-ci sera susceptible d'aider les communautés. Le fait qu'elle étudiera les grandes bases de "La Mission" ne peut que faciliter une meilleure compréhension de la mission à l'intérieur même de pays traditionnellement chrétiens.

La revue est dirigée par les Pères HENRY, LIEGE, DUNAS et THOMAS, aux Editions du Cerf. Sous le format commode d'un petit livre de 160 pages, elle paraîtra quatre fois par an. Pour 1958, les trois premiers numéros coûtent 600 F.

Voici, extraits du premier numéro, deux passages qui intéressent notre action pastorale.

Du Père LIEGE, O. P., dans un long article intitulé :

"Le Catéchuménat dans l'édification de l'Eglise" (p. 43-44)

"... à partir de quand, et selon quel diagnostic, peut-on dire que l'Eglise en tel homme ou en tel groupe humain, atteint au niveau de vie catéchuménale ?

"Disons seulement qu'il y a intérêt à distinguer les choses, et à ne pas appeler (de même que nous risquons d'appeler Eglise Eucharistique une Eglise qui, en réalité, n'est même pas baptismale) "catéchuménale" une Eglise qui n'en est qu'à sa préexistence, au stade pré catéchuménal. L'inscription", dans la discipline antique du catéchuménat, engageait l'Eglise, et par là même exigeait ce discernement entre le catéchumène officiel, membre de la cellule germinale d'Eglise, et le pré catéchumène.

L'état pré catéchuménal, c'est, par rapport à l'Eglise, le porche, ou la "place devant l'Eglise avec la chaire à l'extérieur. Il s'agit ici de tout ce qu'on a mis en valeur sous les termes "évangélisation" et "pré évangélisation". Avant de devenir communauté d'Eglise catéchuménale, la communauté humaine doit être rassemblée par l'Evangile. L'évangélisation consistant à rendre un homme ou une communauté humaine, attentifs au Kérygme et à faire entrer cet homme ou cette communauté humaine par la conversion chrétienne, dans la communauté évangélique en puissance de catéchuménat.

Il y a déjà une communauté de ceux, au-dedans d'eux-mêmes, qui ont pris Jésus-Christ au sérieux ; ils sont regroupés et sanctifiés par la Parole dont ils acceptent les conséquences ; l'entrée en catéchuménat en sera le signe non équivoque. Ne pourrait-on pas dire qu'il y a, antérieurement, une communauté embryonnaire dans et par l'Eglise, de ceux qui sont en train de se soumettre à l'Evangile : communauté pré catéchuménale au stade évangélique ? Davantage, n'y a-t-il pas déjà une certaine communauté, ayant consistance au plan ecclésial. qui relie tous ceux qui, sans avoir accepté la Parole, sont en attente de cette Parole par les dispositions de leur cœur, par la vérité qu'ils font dans leur vie, par l'attention que peut-être déjà ils lui portent plus ou moins explicitement : Communauté pré catéchuménale au stade préévangélique ? Du point de vue du dynamisme du dessein de "Dieu, assurément."

....."

§

Dans une "Revue des Revues", faite par le Père RETIF, S. J., nous relevons la présentation d'une conférence de l'Abbé BRIEN sur :

"LES ASPIRATIONS PROFONDES DU MONDE PAGANISE" (p. 108-109)

"..... C'est d'abord un monde, c'est-à-dire une réalité collective. Un ensemble qu'il est toujours difficile de saisir parce qu'il n'a pas de visage particulier. C'est une ambiance qui baigne les âmes et leur suggère une série de valeurs, c'est une manière de chercher ensemble certains biens et de voir en eux le bonheur. C'est aussi une inattention, vécue elle aussi par tous, à d'autres biens ou à d'autres réalités." Imprégnation, souligne le conférencier, qui "est plus forte à notre époque qu'elle n'a été à d'autres, parce que la plupart des cadres de vie traditionnels qui soutenaient depuis des siècles les communautés restreintes sont brisés et que, par ailleurs, les moyens de diffusion ont une extraordinaire puissance d'uniformisation."

"Les traits de ce monde paganisé sont les suivants : sentiment de supériorité par rapport aux valeurs et aux institutions de la "chrétienté que ces hommes ont connu parfois dans leur village ou durant leur enfance ; goût de l'authenticité et de la droiture ; goût du bonheur ; volonté de liberté ; estime du travail.

"A première vue, ce monde est étranger à tous sens religieux. Cependant demeure un sens du sacré expérimenté en quelques occasions de la vie ; un sens profond du péché aussi, d'un mal collectif qui pèse sur eux ; enfin une habitude du sacrifice qui va parfois jusqu'à l'héroïsme." Et l'auteur d'avancer que ces gens "vivent même une certaine similitude, qu'il est difficile à la théologie de qualifier, des vertus théologiques de Foi, d'espérance et de Charité. Il y a en effet dans de telles attitudes spirituelles, une analogie de la Foi dans la mesure où ces hommes accueillent un appel qui atteste l'existence personnelle de Dieu ; de l'espérance, puisqu'ils confient, à l'appel auquel ils répondent, leur attente de bonheur ; de la Charité enfin, puisqu'ils se donnent sans rien garder pour eux, aux tâches qui requièrent l'engagement de toutes les forces. Ainsi le mystère de Dieu se dévoile-t-il peu à peu à leur regard, tandis qu'une source de sanctification ont ils ignorent le nom, abreuve leur âme d'infini."

"Nous retrouvons ici l'idée de substitude ou de travestie de la réalité divine que suggérait déjà le P. CONGAR, L'abbé BRIEN a dit lui-même (Etudes, mars 1955 page 335) la différence qualitative qui existe entre le sacré et la Foi et qu'une purification du premier est indispensable pour aboutir à la seconde ."

....."

§

Souhaitons que les communautés puissent approfondir l'ensemble des réflexions proposées. Cela pourrait faire l'objet de fructueux échanges en réunion d'équipe.

L. A. C.

Sommaire

I - PARTIE OFFICIELLE :

1° Ordinations	page 2
2° Incardinations	" 3

II - UNE LECTURE SPIRITUELLE DE SON EXCELLENCE MONSEIGNEUR MARELLA,

Nonce Apostolique, aux Ordinands du 8 juin, à Pontigny	" 4
--	-----

III - SESSION RURALE 1958 (suite)

1° Condensé du rapport du Père SOURNAC	
2° Sacerdoce et Structures de ce monde	
Père MOUSSE	" 13

IV — Une nouvelle Revue : "Parole et Mission" " 21